

Leib habitait à Belfort (12) et avait six garçons et deux filles. C'étaient des gens très bien et on les appelait de «bons juifs». Il avait un beau commerce de détail à Belfort. Le deuxième fils, Abraham (Fromel) avait une femme bonne-à-rien, Rose la dépensière, de mémoire bénie (13), deux garçons, Sender (Alexandre) et David et une fille, Fegele (Violette). Les garçons firent beaucoup de tort à mes parents. David cambriola mon père un jour de Sabbat et lui vola 930 livres. Il ne les lui rendit jamais. Je ne veux pas m'étendre sur eux.

Mon père Nathan Brunschwig était un homme droit. Pendant quarante ans, il avait eu un magasin à Belfort et était très aimé (14). Nous étions sept enfants: Guitel, Hanna, Seligmann, Isaac (Etzig), Kala, Sender, Sissel. Guitel avait un fils de Yudel Ullmann. Hanna (épousa) Aaron Rut, Sissel, Hertz Schwab de Montbéliard. La femme de Seligmann, Fayé, était originaire de Hagenthal, la femme d'Isaac de Luxeuil, la femme de Sender s'appelait Rose Kahn, le mari de Kala Feifel Hauser.

Ma mère s'appelait Bessle Adler (15); elle était la fille de Leib Adler et de Sara Blum, soeur de la (?) famille Blum à (?) Altkirch. Son grand-père était le rabbin Isaac, «notre maître», un homme extrêmement érudit qui était très connu à l'entour (16). Il avait deux garçons et une fille: l'aîné était

12. En 1808, deux Brunschwig de Durmenach habitaient à Belfort avec leur famille : Nathan et Léopold. Le premier était un grand-oncle de notre chroniqueur, l'autre, son oncle.
13. Dans la marge, la lettre porte une inscription rajoutée en français : «femme très charitable d'après (mon) cher frère» ! La mention «de mémoire bénie» suivait traditionnellement le nom d'une personne décédée, même quand on disait du mal d'elle, auquel cas l'expression atténuait en quelque sorte la violence des propos. Il en était de même de l'expression «ala ha-shalom» («ole ha sholem» en yidich), «paix à son âme» (Leo Rosten, *The joys of yiddish*, 1974, p.8).
14. Si tant est que le père du chroniqueur ait jamais habité à Belfort, il était de retour à Durmenach dès 1836 (recensement). D'après le recensement de 1851, il était «marchand épicier» et ses fils Isaac et Alexandre, «marchands d'étoffe», profession qu'exerçait également notre chroniqueur. *L'Annuaire des Adresses du Commerce... des Départements du Haut et du Bas-Rhin* de 1860 mentionne sous Durmenach (p.857) : l'épicier Nathan Brunschwig, les marchands de tissus Nathan et Salomon Brunschwig, les merciers Alexandre, David et Salomon Brunschwig et un marchand de faïence du nom de Jacques Brunschwig. Un des neveux de notre chroniqueur, Sylvain Brunschwig, s'établira à Altkirch, où le Didot-Bottin d'Alsace-Lorraine de 1891 mentionne un épicier du nom de «S.Brunschwig» et une «mercerie Brunschwig-Blum». Après la guerre de 1914-1918, ses fils ouvriront une quincaillerie rue du Sauvage à Mulhouse. Félix, frère de Sylvain, fera fortune à El Paso au Texas, où son grand magasin de nouveautés passera à la famille de sa sœur Laure, mariée à un Coblenz (renseignements aimablement fournis par M.Raymond Brunschwig de Neuilly).
15. Bessei Isaac, fille de Léopold (Aryé Leib) Isaac et de Sara Blum, prit le nom de Joséphine Adler en 1808. Son prénom yidich resta en usage au sein de sa famille et figure sur sa pierre tombale au cimetière de Durmenach, où elle fut enterrée en 1866. Elle était née en 1792.
16. Trois familles de Durmenach adoptèrent le patronyme «Adler» en 1808. L'une d'elle descendait de la célèbre famille Aaron de Phalsbourg, qui fournit un grand-rabbin au département du Haut-Rhin pendant la Révolution. Les deux autres étaient issues d'Isaac, fils d'Aryé Leib, qui s'établit à Durmenach en 1759, date de son mariage avec Sara Wormser. Cet Isaac était rabbin lui aussi, d'après son arrière-petit-fils.